

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Lundi 8 juillet 2024 No 157 CHF 3.80 J.A. - CH-2501 Bienne1 ajour.ch

Le combat sans fin pour l'inclusion

Macolin Les installations de la Fin du monde ont vécu un dimanche réservé au sport-handicap, qui célébrait la 63e édition de sa journée PluSport. Il est encore et toujours question d'inclusion qui ne se réalise que trop peu. Présent ce week-end, le conseiller national thurgovien Christian Lohr estime que «nous en sommes là où nous en étions en 1980». page 3



Lions indomptés

Keystone/Peter Klauzner

Football Leader sur la pelouse et tireur de penalty patenté à l'entraînement, le défenseur central Manuel Akanji a manqué celui qu'il ne fallait pas, samedi, pour le plus grand désarroi des fans helvétiques massés à Moutier, Nidau, La Neuveville et partout ailleurs dans le pays. Pas vraiment à l'aise dans l'exercice des tirs au but, les Three Lions anglais n'ont, eux, pas flanché des 11 m, en quarts de cet Euro 2024. Que la Suisse quitte sans défaite, mais avec une montagne de regrets et de promesses. pages 5, 13 et 14



Stéphane Gerber

Faites des cerises, pas la guerre

Bellelay Destiné à devenir, entre autres, un haut lieu de paix, l'abbaye séculaire est le théâtre d'une fête toute aussi séculaire, celle de ce fruit rouge que tout le monde (s')arrache. page 9

Entre agitation et polémiques

Football C'est une saison pas comme les autres qui vient de s'achever pour l'Association jurassienne. Son président, Jacky Borruat, évoque les sujets qui fâchent. page 17



Muriel Antille

De Shakespeare à l'art de la vigne

Séries d'été Dans la première de ses six séries estivales, Le JdJ se penche sur les «Femmes du vin». Première étape à Boudry, avec Céline Austing-Decollogny. page 12

PluSport, humainement bien plus que du sport

Macolin Les installations de la Fin du monde ont vécu un dimanche réservé au sport-handicap, qui célébrait la 63e édition de sa journée PluSport. Il est encore et toujours question d'inclusion qui ne se réalise que trop peu.

Raoul Ribead

Enrico Macias – fredonneur franco-algérien que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître – a connu le succès en chantant, entre autres, que «les gens du Nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas ailleurs». Dimanche, malgré la couverture nuageuse qui a enveloppé la Fin du monde, c'est des yeux des participants à la 63e journée PluSport qu'a jailli la lumière.

Une image, une. Celle de René, solide gaillard de 25 ans, tout au plus. Accompagné de quelques-uns de ses camarades de club, il va tenter de concurrencer Mujinga Kambundji, dont le poster orne le stand géré par Swiss Athletics. Slalom entre quatre piquets, six sauts à pieds joints dans des cerceaux posés au sol, une balle de tennis à envoyer dans un gros panier éloigné de plus d'un mètre de la zone de tir, puis couper la ligne d'arrivée quelque 5 m plus loin! Temps pour René: juste moins d'une demi-minute pour parcourir 15 bons mètres en tout. Il a battu son record du monde personnel de trois secondes, René.

Il embrasse ses accompagnateurs, lève les bras triomphalement en direction du ciel. Tout juste s'il ne réclame pas un drapeau pour faire son tour d'honneur dans la grande salle de Macolin. Il recevra une casquette pour toute médaille. Une casquette en or, pour lui. Il la presse sur son cœur. Sa collègue Martine a mis 12 secondes de moins sur le même parcours. Juste à côté, à applaudir à tout rompre, Gérard, la mascotte du HC Bienne. Qui exhibe fièrement son certificat de capacité: il vient d'obtenir 42 points au football-darts. Sur combien? Qu'importe!

L'esprit du sport, le vrai

Des scènes pareilles, c'est à chaque atelier géré par une fédération sportive qu'elles se répètent. Du Club alpin suisse à SwissSki, en passant par Swiss Aquatic, Sport en fauteuil roulant, Swiss Curling, Swiss Badminton, Union pour le sport suisse, Blind Soccer Swiss, Light Contact Boxing, Swiss Karate Federation, Association suisse de football, Swiss Cycling. Autant de possibilités pour les personnes en situation de handicap de démontrer l'étendue de leur(s) talent(s). De rayonner à leurs succès.

A l'extérieur, le stade de la Fin du monde a des allures d'Athletissima, d'échauffement avant les JO de Paris: sprint sur tartan, lancer de javelot – tir de précision, on spécifie –, courses d'estafettes et d'adresse: des champions partout. «Ils désirent tous être vainqueurs», nous explique



La Fin du monde avait des allures d'Athletissima ou d'échauffement avant les JO de Paris.

David Torres

Il ne faut pas croire que nous vivons malheureux dans notre coin. Mes champions sont bourrés d'ambition.

Fabienne Grivet
Présidente de PluSport Bienne-Seeland

Fabienne Grivet, la présidente de PluSport Bienne-Seeland. «Mais, attention, jamais au détriment des autres personnes concurrentes. Souvent, ils luttent contre leurs anciens temps de référence ou pour battre leur record au lancer. Ils savent s'encourager sans jamais mettre la faute sur quelqu'un en cas de défaite dans un sport d'équipe.»

Tous pareils

Sœur d'un athlète handicapé, la Nidowienne s'est engagé «naturellement» dans le sport handicap. Elle préside PluSport Bienne-Seeland depuis 10 ans. Elle dit «nous», quand elle parle de ses administrés. «Peu de gens connaissent réellement nos besoins. Il ne faut pas croire que nous vivons malheureux dans notre coin. Mes champions sont bourrés d'ambition, ils veulent s'imposer sportivement. Quand ça ne va pas comme ils l'espèrent, ils sont tristes, se mettent en colère. Mais toujours en respectant profondément les règles du jeu. Alors, il m'arrive, à moi également, d'écraser une larme de bonheur. Quand l'un ou l'autre vient m'embrasser pour

me remercier, croyez-vous que cela laisse froid et n'est pas motivant à continuer de travailler pour eux?»

Oui, René, Martine, Gérard et les autres ont beaucoup de frères et de sœurs dont on se gêne parfois à évoquer la vie, voire les sentiments. «N'ayez pas peur d'utiliser votre vocabulaire pour parler de nous», termine Madame la présidente.

«Dans la réalité des choses, nous sommes tous pareils, handicapés ou pas. Peut-être que nous, nous nous gênons moins que d'autres de laisser libre cours à l'expression de nos sentiments, de nos émotions. Nous avons envie de rire? Nous rions. De pleurer? Nous pleurons. Et sans regarder qui pourrait nous voir ou nous juger. Peut-être que les gens sans handicap se-

raient bien inspirés de copier quelques-uns de nos comportements. Qu'ils viennent, qu'ils s'approchent de nous. Nous adorons accueillir des autres». Il nous est déjà arrivé d'organiser des soirées récréatives, en restaurant ou ailleurs, avec d'autres sociétés sportives. Ce n'est pas forcément ceux que l'on croit qui ont mis le plus d'ambiance.»

L'inclusion, on en parle, on en parle...

«PluSport encourage l'égalité et apporte une contribution importante à une société inclusive.» Politiquement correct. Mais (parole, parole. tu dis des mots, rien que des mots). Privé de ses membres supérieurs et inférieurs, en fauteuil roulant automatique depuis son enfance, le conseiller national thurgovien Christian Lohr passe sa vie politique à défendre les intérêts des personnes handicapées. «Rien ne change», confie-t-il. «Aujourd'hui, nous en sommes là où nous en étions en 1980.» Juste à côté, l'ancienne conseillère fé-

dérale Ruth Metzler-Arnold opine. «J'ai œuvré dans une association d'aide aux personnes handicapées après mon départ du Conseil fédéral, auquel j'avais laissé un projet visant à favoriser l'inclusion. Peine perdue», regrette la Lucernoise, qui lorgne la future présidence de Swiss Olympics.

Tout autant candidat au trône planant sur le sport helvétique, le judoka médaillé olympique de Pékin Sergei Aschwanden est aussi de la fête. «Je travaille avec des personnes handicapées depuis 15 ans, sous forme de camps

de judo, que j'organise ainsi que dans le milieu scolaire. Bien sûr qu'il faut réellement inclure ceux qui sont des sportifs à part entière. D'autant plus qu'ils sont dépositaires des valeurs réelles du sport. Ils ne connaissent ni égoïsme ni remise en cause des règles du jeu, et encore moins de l'autorité. De tous ceux que j'ai côtoyés», termine le directeur de Villars Loisirs et Tourisme, «aucun ne s'est jamais fendu de la moindre plainte». Levez la main, celui qui a dit que ça changeait des footex!